

L'ÉCOLE DES IVROGNES,

28

TABLEAU POPULAIRE MÊLÉ DE COUPLETS,

Par MM. Deslandes et Didier.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
Le 3 Octobre 1834.



A PARIS,
CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART ST.-MARTIN, 12.

1834.

N. 79.

TOM. IV.

4.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

MICHEL , couvreur.	M. VERNET.
LANDRY, id.	M. ADRIEN.
RIBAUD dit LE LORRAIN, id.	M. CAZOT.
THÉRÈSE, femme de Michel.	M ^{lle} JOLIVET.
FRANÇOISE, femme de Landry.	M ^{me} NEUVILLE.
M ^{me} GUICHARD, mère de Thérèse.	M ^{me} LECOMTE.
DUPERRIER, entrepreneur.	M. ALEXIS.
DÉCOUSU, fils de Michel et de Thérèse.	NEUVILLE.
UN OUVRIER.	M. GEORGES.
UN GARÇON de cabaret.	M. VÉZIAN.
OUVRIERS ET OUVRIÈRES EN NOCE.	
LE MARIÉ.	

Impr. de J.-R. MUVANT,
Passage du Colise, 54.

L'ECOLE DES IVROGNES.

Le théâtre représente une des barrières de Paris. Les boulevards extérieurs de chaque côté; à droite un cabaret avec des tables; en dehors une place à danser; à gauche la maison de Michel. Au lever du rideau, les hommes sont à boire, les femmes viennent les chercher.

SCENE PREMIERE.

THÉRÈSE, MAD. GUICHARD.

Thérèse a un panier au bras; elles sortent de la maison de Michel.

CHOEUR.

Air : de gélou de Gustave.

Rendons-nous vite à la mairie
Pour le serment conjugal
Puis après la cérémonie
Nous din'rons en attendant l'bal.

LES HOMMES.

Comme nous allons faire bombance,
Et chanter pour nous divertir,
Jusqu'à ce soir où, pour la danse
Tous les amis vont s'réunir

Ils sortent.

SCENE II.

MADAME GUICHARD, THÉRÈSE.

MAD. GUICHARD. T'as beau dire, t'es trop bonne.

THÉRÈSE. Mais ma mère, c'est mon mari.

MAD. GUICHARD. C'est ben pour ça ! Jour de Dieu ! si feu défunt M. Guichard, ton père avait eu une pareille conduite de son vivant...

THÉRÈSE. Après tout, Michel a bien des qualités, et si seulement il ne buvait pas...

MAD. GUICHARD. C'te malice l.. s'il ne buvait pas, il ne serait pas ivrogne !

THÉRÈSE. Ivrogne, parce qu'il boit un peu l..

MAD. GUICHARD. Ivrogne, parce qu'il boit beaucoup.

Air :

Je ne te conçois pas ma chère ;
De vouloir toujours l'exouser l..

THÉRÈSE.

Moi j'estai bon pour vous, ma mère ;

Comment pouvez-vous l'accuser lui.

MAD. GUICHARD.

T'es si bête que, je l suppose,
Y t'battraill, lu n'tel dirais rien !

THÉRÈSE.

Au mari qui nous aime bien
Faut toujours passer quelque chose.

MAD. GUICHARD. Oui, il t'aime bien... Il ne te ferait pas la galanterie d'une paire de souliers rouges, pour aller ce soir à la noce de Jean-Louis ?

THÉRÈSE. Ça serait inutile puisque je n'irai pas... je suis malade.

MAD. GUICHARD. Oui t'es malade... tu crois que je ne sais pas l'in mot.

THÉRÈSE. Moi ! mais je n'ai pas d'autre motif, je vous jure.

MAD. GUICHARD. Quoi ! ma fille, des secrets pour la mère qui t'a donné le jour ? Dieu ! les enfants sont-ils cachotiers !

THÉRÈSE. Je ne vous comprends pas !

MAD. GUICHARD. Non ! eh ! ben, tu ne veux pas aller à la noce parce que t'as mis ton beau déshabillé en goge.

THÉRÈSE, *baisant les yeux*. Il n'est que trop vrai. Eh ! bien ! non je n'irai pas et ce sera autant d'économisé.

MAD. GUICHARD. Economise... économise... pour qu'il faille boire avec Ribaud le Lorrain, son âme damnée, ou avec son ami Landry, un panier percé, un boit sans-soif, comme lui !

THÉRÈSE. Landry a du bon aussi...

MAD. GUICHARD. Oui, du bon l.. tout ce qu'il en tiendrait dans la main d'une poule ; la poignée n'est pas lourde.

THÉRÈSE. S'il voulait être méchant, sa femme lui en donne assez d'occasions.. Françoise l'excite toujours ; t'nez il est comme Michel, il n'a pas plus de caractère qu'un enfant l.. v'là tout son défaut.

MAD. GUICHARD. Tais-toi ! la v'là mad. Landry.

SCENE III.

THÉRÈSE, FRANÇOISE, MADAME GUICHARD.

FRANÇOISE, *un panier au bras*. Bonjour, mes petits enfans !

THÉRÈSE. Bonjour, Françoise.

FRANÇOISE. Dis donc, Thérèse, viens-tu avec moi à la halle ?

THÉRÈSE. J'y allais...

FRANÇOISE. Mes provisions seront bientôt faites, grâce à mon maoge-tout ; elles ne seront pas conséquentes. Aussi, ce matin encore, j'y en ai dit.. j'y en ai dit..

THÉRÈSE. Eh ! bien je te demande si c'est ça qui l'empêchera de boire.

FRANÇOISE. T'es t'encore bonne là, toi ; crois-tu qu'on commande à ses sens, c'est plus fort que moi, quoi ; quoad il rentre et qu'il est bô je le dilapiderais !..

THÉRÈSE. Ce qui me rend plus malheureuse, c'est de savoir Michel si souvent exposé dans son état de couvreur.

MAD. GUICHARD. Elle le plaint, encore !.

FRANÇOISE. Je dois t'être encore ben plus sens dessus dessous, moi qu'a les nerfs si irritans, et qu'a déjà eu uue si grande assaut y a un an !..

MAD. GUICHARD. Comment ça ?

FRANÇOISE. Quand on m'a rapporté le mien qui venait de tomber d'un deuxième, et qu'était tout esclopé, qu'on croyait qu'il aurait toute sa vie la jambe en écharpe.. Quel conp pour une épouse, avec ça qu'en tombant, il m'a brisé sa montre d'argent en mille miettes ! gneux d'état, va !.. plutôt que d'être couvreur, y a des fois que j'aimerais mieux que Landry soit établi, daos queuqu'bon eommece !.. c'est vrai...

THÉRÈSE. Mais maman, vous oubliez l'heure pour le petit.

MAD. GUICHARD. Ah ! c'est vrai ! faut que je t'habille... que je le débarbouille, que je le fasse déjeuner, que je le conduise à sa mutuelle ; ah ! si oo ne m'avait pas, comment ça irait-y mon Dieu (*montrant sa fille*.) avec uoe femme aussi faible et molasse de caractère, et un être aussi immoral et dénaturé que sooo homme. Geurdin d'homme !.. J'vas habiller l'petit.

Elle rentre.

SCENE IV.

FRANÇOISE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE. C'est encore avec ton mari, n'est-ce pas, que Michel a bu hier au soir...

FRANÇOISE. Pardié ! ils ne se quittent pas plus que leur chemise... y s'mettent dans de jolis états... le mico surtout.

Air : Vouant par ses œuvres complètes.

Quand il boit, queuqu'fois c'est le diable !

On n' peut pas en venir à bout...

Hier, il avait l' vin aimable,

Que j' n'y conc'vais plus rien du tout.

N' voulait-il pas dans l' tête-à-tête

Prendre certaine liberté...

musique.

Et j' suis sûr' que tu l'as r'buté :

FRANÇOISE, vivement.

Ah ! pour ça j' n' ais pas si bête !

Mais après, j'y eo ai dit... Je l'ai arrangé, va !

THÉRÈSE, *riant*. Ce pauvre Landry...

FRANÇOISE. Ils ne sont eomme ça que depuis qu'ils fréquentent ce paresseux de Riband, c' t'ivrogne de Lorrain, qui cherche dispute à tout le monde, boit d' l'eau-de-vie comme un trou !.. la lie du peuple, enfin...

THÉRÈSE. Il ne les entraîne ainsi que pour se venger de M. Duperrier qui l'a chassé... il veut lui débaucher ses meilleurs ouvriers...

FRANÇOISE. Et puis qu'il bisque de voir les autres heureux et tranquilles avec leur légitime... parce que, vois-tu, Thérèse ; les bandits qu'a quitté le chemin de la vertu, ils ne sont pas coteens, que toute fois et quante ils entraîoient les autres dans les ornières !

THÉRÈSE. Si t'ajout's à ça que nous l'avons empêché d'enjôler ootre camarade Catherine... quelle rancune il doit avoir !..

FRANÇOISE. La pauvre fille, elle aurait été bien lotie, avec ce féroce de Riband...

On entend Michel.

THÉRÈSE. Ah ! Françoise, le voilà...

FRANÇOISE, *effrayée*. Ribaud !

THÉRÈSE. Non, Michel !.. tiens, Landry est avec lui...

FRANÇOISE, *riant*. Elle m'a fait un peur que j' n'en ai plus un' goutte de sang dans ma poebe.

MICHEL *et LANDRY, dehors*. Nous v'là, nous v'là...

SCÈNE V.

THÉRÈSE, FRANÇOISE, MICHEL,
LANDRY.

Ils entrent en se tenant bras dessus, bras dessous.
Landry a son déjeuner sous son bras gauche.

MICHEL et LANDRY.

Air quel repas.

Francs couvreurs,

Les grandeurs

Dans cette vie

Ne nous font pas envie ;

Par état, les couvreurs

Ne sont-ils pas toujours sur les hauteurs !

MICHEL.

On dit qu'édans nous sommes sans cesse,

Je soutiens que c'est des cancanes ;

Nous sommes, quoiqu'on nous rabaisse,

Bien plus souvent dessus que d'dans !

MICHEL et LANDRY.

Francs couvreurs, etc.

FRANÇOISE, à Landry. Tu n'es pas
honteux de chanter, sac à vin.

LANDRY, à Michel. Regarde voir, si tant
seulement j'y dis quelque chose pour m'in-
victimier comme ça ?

MICHEL, à Landry. Laisse-la, ça la
purge.

THÉRÈSE, à Françoise. Tais-toi donc,
tu l'excites encore.

FRANÇOISE. J'peux pas quoil j'peux
pas.

MICHEL. Eh ! bien, ma Thérèse, tu ne
dis rien... quand je m'suis levé pour aller
travailler, tu dormais d'si bon cœur... je
t'ai pas donné le baiser quotidien de peur
de te réveiller, mais faut pas perdre ça...
(Il l'embrasse.) C'est bon tout d'même !

FRANÇOISE. Y a pas d'danger que l'
mien m'embrasse comm' ça, saignant !

LANDRY, s'essuyant la bouche. Mame
Landry... vous ne r'fuseriez pas le baiser
d'un époux.

FRANÇOISE. Ah ! c'est pas malheureux !
(Après avoir été embrassée.) Réprouvé !

LANDRY. Voyez-vous, maint'nant qu'elle
le tient, j'suis un réprouvé.

MICHEL. Mais je n'vois pas mon mio-
che.

THÉRÈSE. La grand' maman l'habille.

MICHEL. Eh ! j'aperçois mon sang.

* Thérèse, Michel, Françoise, Landry.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, LA MÈRE GUICHARD,
DÉCOUSU.

MICHEL, au petit. Qu'est-ce qu'on dit à
son père ?

DÉCOUSU. Bonjour, papal !

MICHEL. J'suis t'y content, me v'là
avec mes amis de cœur.

TOUS. Oh ! oui tes bons amis !

MICHEL. Ma bonne petite femme, mon
rejeton, et Landry, un ami de vingt ans !
qu'a fait l'école pissonnière avec moi.

MAD. GUICHARD. Parlez donc pas d'ça
d'yant c't enfant.

LANDRY. C'est ça qu'attache des vrais
hommes ?

MICHEL. Pourtoi, vois-tu, Landry, je me
jett'rais dans d'la chaux vive.

LANDRY. Et moi dans l'buile bouillante !

MICHEL. Et toi aussi.

MAD. GUICHARD. Ah ! ça, et moi, je n'
suis rien.

MICHEL. Vous ! j'devrais baiser les pas
où c'que vous marchez... quand ça ne se-
rait que pour avoir créé et mis au monde
une femme comme Thérèse.

MAD. GUICHARD. C'est ça qu'vous l'ai-
mez ben, faut l'dire vite ; une pauvre
femme qui rit toutes les fois qu'il lui tombe
un œil.

MICHEL, ému. Ma Thérèse !

THÉRÈSE, avec douceur. Hier encore à
quelle heure es-tu rentré ?

MAD. GUICHARD. Et dans quel état,
Dieu du ciel !

MICHEL. Un peu dans les brindezingues,
c'est vrai.

FRANÇOISE. Comme mon godailler.

LANDRY. Parce qu'on sirote un peu ;
d'ailleurs nous n'somm's pas costumiers du
fait.

MAD. GUICHARD. Ça n'empêch' pas que
Thérèse a mis en gage sa robe gorge de
pigeon.

MICHEL, vivement. Que j'y ai donné
l'jour de sa fête... attends, attends !... tu
ne la laisseras pas en plan, ta robe ; j'en ai
encore des médailles, (Tirant de l'argent.)
j'en ai encore, tiens ! tiens, en voilà des
monarques et des bons ! des beaux, j'y tiens
pas.

THÉRÈSE. Et tu les gardais ?

MICHEL. Je les avais cachés dans la dou-
blure de mon gilet pour satisfaire au mar-
chand d'vin, mais toi avant tout ; j'veux
plus boire.

LANDRY. N'buons plus !

TOUS. Ils n' boirons plus.

MAD. GUICHARD. A la bonne heure, v'là un' hell' parole; tiens toi-x'y Michel, la mère Guichard te reslimera; allons petit, à l'école.

MICHEL. Un instant, j' suis dans mon jour de morale; lei, Décousu.

LANDRY, *riant*. Décousu!

MICHEL. C'est un nom allégorique qui tient de l'observation paternelle, parce que ça lui arrive souvent d'être décousu.

THÉRÈSE, je n'ai pas toujours le temps de le raccomoder.

MICHEL, *vivement*. Est-ce que je te fais des reproches... laisse-moi moraliser mon fils... (*Au petit en l'examinant d'écart.*) Songe à bien apprendre à lire et à écrire, à bien obéir à ta mère.

MAD. GUICHARD. Et à sa grand' mère.

MICHEL. C'est juste... Ah! ça dis donc, mon homme, c'est plus Décousu qu'il faut l'appeler, c'est déchiré, tu ne risques rien, si ta grand' mère le voit; c'est la faute de Thérèse aussi, j'y dis toujours d'y mettre des g'nouillères n'y aurait pas d' danger, et puis ça l'habituerait pour plus tard.

MAD. GUICHARD. Vous allez le faire gronder à l'école.

MICHEL, *vivement*. Le faire gronder! pauvre chat! va, va, mon p'tit Décousu, tiens, v'là un sou pour faire la noce.

Il l'embrasse avec effusion, le petit sort avec la mère Guichard.

MAD. GUICHARD. Père gâteau, va.

SCENE VI.

THÉRÈSE, MICHEL, FRANÇOISE.
LANDRY.

THÉRÈSE, *d' Michel*. Je vais avec Françoise; tu trouveras ton déjeuner dans le buffet; aie l'œil à la maison jusqu'à ce que maman revienne.

MICHEL. Oui, oui, ma petite Thérèse... surtout, retire-moi vite ta robe... achète bien toutes les fanfreluches pour la noce d'à ce soir.

Il rentre chez lui.

LANDRY, *d'un air piteux d' Françoise qui va sortir*. Françoise, donne-moi deux sous, pour boire un petit canon.

FRANÇOISE. J' te donn'rai d' la chatte, fallait pas tant boire hier...

LANDRY, *montrant son déjeuner*. Songe donc... un hareng saur, ça allère.

FRANÇOISE. Rien... y a d' l'eau à la fontaine,

Michel revient avec son déjeuner.

LANDRY. Méchaut!.. tu ne veux donc pas fair' la paix.

FRANÇOISE. La paix! avec un r' négat comme toi? Jamais!.. tu n' s'ras content que quand tu m'auras fait mourir en la-gueur... polisson... je dessèche à vue d'œil, quoi...

Elle pleure.

MICHEL. Eh! bien... vous pleurez!.. allons, allons, mame Landry... n' faut pas rire jaune, ça rend les yeux rouges; à compter de ce jour je vais tenir sa soif à bride, je lui f'rai sentir les inconvénients d' la boisson.

FRANÇOISE, *s'essuyant les yeux*. Taisez-vous, vous n'êtes que deux éponges.

THÉRÈSE, *attirant Françoise*. Viens donc, Françoisel (*bas*). Faut pas les décourager.

MICHEL.

Air: *Ja serai bien le faire marcher droit.*

Dépêchez-vous surtout de revenir,
Et terminez promptement vos emplettes,
Car il faudra faire encor vos toilettes
Avant d'aller nous livrer au plaisir.

ENSEMBLE.

Dépêchez-vous surtout de revenir, etc.
Dépêchons-nous, etc.

Les femmes sortent.

SCENE VII.

MAD. GUICHARD, MICHEL, LANDRY.

MICHEL. Ah! ça vois-tu, Landry, nos femmes ont raison!.. v'là qu' nous contrôles, moi, dans ma quarantaine, toi, dans ta trente-troisième nous n' sommes plus des enfants... il est temps d' nous sévrer.

LANDRY, *blément*. Nous sévrer d' quoi.

MICHEL. Du chasselas pilé!..

LANDRY. Mais, c'est notr' lait! à nous.

MICHEL. J' sals ben qu' l'chose est dure, mais l'homme doit se bonifier en vieillissant... c'est sans comparaison comme une pipe!

LANDRY. C'est donc ça que ma femme a toujours l'air de fumer avec moi.

MICHEL. D'ailleurs, nous avons juré de marcher droit, c'est comme si tous les notaires y avaient passé.

Air: *J'en guette un petit de mon âge.*

Faut, pour manquer à sa promesse,
Avoir des places ou du bien;

Mais des pauv's diabl's de notre espèce

D'agir ainsi n'ont pas l'moyen.

Laissons là le désir frivole

D'imiter tant de grands seigneurs...

Les rich's peur'nt en avoir plusieurs

Mais l'ouvrier n'a qu'un' parole!

MAD. GUICHARD, *arrivant*. Eh ! ben... vous v'la z'encore là.

MICHEL. J' vous attendais, mère Guichard, j'étais de planton pour ne pas laisser la maison seule. Nous allons piquer les ardoises comme s'il qu'il en pleuve !

MAD. GUICHARD. A la bonne heure !... et pour la peine, vous m'embrasserez tous les deux quand vous reviendrez...

LANDRY. C'est ça... à nous la corvée !... et tout le plaisir pour vous.

MAD. GUICHARD. Quequ' tu dis... toi traîne-guêtre ?

MICHEL. Eh ! ben oui !... eh ! ben oui !... on vous embrassera... nous somm' prêts aux plus grands sacrifices.

MAD. GUICHARD. Et moi donc... si vous vous corrigez, je n' sais pas ce que je ferais... j' s'rais capable d'ouvrir le bal avec vous.

Elle saute.

MICHEL, *l'arrêtant*. Un instant, m'r Guichard ça s'rait trop d' dépenses pour un seul jour.

MAD. GUICHARD. Allez, allez, tenez vous bien, la mère Guichard est encore ferme sur le jarret... vous verrez, vous verrez à c' soir... tra, la la...

Elle fait un rigaudon et rentre.

MICHEL, *riant*. As-tu vu la doyenne, comme ell' jette son bonnet par dessus les toits.

RIBAUD, *paraissant dans le fond*. Bon, les voilà !...

MICHEL. Allons percher jusqu'à deux heures.

LANDRY. Et puis après, à la noce !

SCENE VIII.

RIBAUD, LANDRY, MICHEL.

RIBAUD, *les arrêtant*. Qu'est ce qui parle de noce, me v'la...

MICHEL, et LANDRY. Le Lorrain, tieus ! c'est Ribaud.

RIBAUD. Oui donc, que c'est moi... vous allez faire la noce, j'en suis.

MICHEL. Non, nous parlions d' la noce à Jean-Louis... à ce soir.

RIBAUD, *fronçant le sourcil*. Ah ! oui, ils ont fait la chose de ne pas m'inviter, mais j'irai tout de-même.

LANDRY. Cependant...

RIBAUD. De quoi j'irai, j' boirai, dans l' verre du marié encore, et s'il n'est pas content je me charge de l' rincer à lui, ou aux autres ; j' dirai passons dans la ruelle,

et en avant la trépignée !... j'aim' pas les insuffisances d'honnêtetés, moi !

MICHEL. T'aimes pas ! t'aimes pas ; s'il faut te l' dire t'as pas d' sentiments pour deux yards.

RIBAUD. Hein ?..

LANDRY, à Ribaud. C'est, rai, qu' t'as le vin méchant.

RIBAUD. *d'un rire infernal*. J'ai l' vin méchant, ah ! ah ! ah ! y a plus d'un an que j' n'en ai bu, du vin... c'est bon pour les enfans, de l'eau-de-vie, du tois-six, ça se sent au passage.

LANDRY. Oui, c'est bon pour faire du charivari.

RIBAUD. C'est la mode à présent !

MICHEL. Oui, mais je t'avertis que l' charivari n' m'irait pas... et v'la pour-quoi j' te prie de nous régaler de ton absence... pare' que, vois-tu, quoiqu' tu soies un ami, si tu déraugais la noce, on s'arrangerait...

LANDRY. On pourrait s'arranger.

RIBAUD, à part. Hum ! si je n'avais pas mon projet... (Haut.) Et ben, ou n'ira pas.

MICHEL. A la bonne heure. (A Landry.) Viens-tu travailler ?

RIBAUD. Sans boire un coup ?..

MICHEL, *faisant signe à Landry*. C'est déjà fait...

RIBAUD. Est-ce qu'on s'en va avec une jambelle. Voyons... c'est moi, c'est Ribaud, qui régale.

MICHEL, *riant*. Toi ! dis donc, Landry... c'est l' cas d' dire comm' la chanson : j'aimais je n' t'ai vu comm' ça... qu'il tu régales ?

RIBAUD. C'est qu'il y a sûrement du changement, j' vous contr'al ça... (Appelant.) Garçon !

MICHEL et LANDRY. Non, non...

Fausse sortie.

RIBAUD. Allons donc, jobards... vous avez peur que vos femmes vous donnent le fouet peut-être ?

LANDRY et MICHEL. Nous ! par exemple !..

RIBAUD. Je ne veux pourtant pas boire avec mon suisse... d'ailleurs, ce n'est qu'à cette condition-là que je n'rai pas à la noce.

MICHEL, à Landry. Voyons, faut-y faire c' plaisir-là... c'est ben pour éviter du train, va. (A Ribaud.) Ça y est.

RIBAUD. Allons douc. (Appelant.) Garçon !.. un litre, et trois verres.

LANDRY, bas à Michel. Dis donc... et et uotr' promesse !..

MICHEL, *de même*. Sois paisible !.. j'aurais l'œil sur toi.

LE GARÇON, *apportant du vin*. Voilà !.. voilà !..

RIBAUD. Arrive donc, rat d' cave...

MICHEL, *au garçon*. Donn' - nous un coup d' cachemire là-d'ssus.

RIBAUD, *à part*. J'ai un' bonne occasion de m' venger de leurs femmes... ne la laissons pas échapper.

LANDRY, *prenant le titre*. En v'là un à qui il faut dire deux mots.

RIBAUD, *allant à la table*. Et pour moi donc... est-c' que j' bois d' ça !

LANDRY. C'est juste !.. garçon !.. un d' mi-poisson.

MICHEL, *riant*. Un d' mi-poisson, ça fait l'effet d'une goutte d'eau dans le canal.

RIBAUD. Garçon ! une bouteille d'eau-de-vie, et de la bonne... de la forte.

LE GARÇON, *étonné*. Une bouteille !..

RIBAUD. Eh ! oui !.. une bouteille, qu'on te dit... imbécile des quatre membres... on en boira c' qu'on en boira... (*Le garçon va chercher l'eau-de-vie et revient aussitôt. — A part.*) J' n'en boirai guère de c' te bouteille-là ! J'ai mon plan, suffit...

MICHEL, *à Ribaud*. Qu'est-c' que t'avais à nous dire ?

RIBAUD. Un instant... (*Prenant son verre.*) Toi, va voir là-dedans si j'y suis...
Il boit.

MICHEL, *à Landry*. Songes à ne boire que quand j' te dirai...

RIBAUD. Où en êtes-vous donc, vous autres ?..

MICHEL. Voilà, voilà !.. (*Donnant un verre à Landry.*) Avale-moi ça, n'y a pas d'arrêtes.

RIBAUD.

Aie du Tic-tac du moulin.

Un p'tit coup de vin ee n'est rien ;

Ça ne fait de mal à personne,

Au contraire ça fait du bien,

Au plus honnête citoyen !

TOUTS.

To p'tit coup de vio, etc., etc.

RIBAUD.

Ça vous actionne

Vous signillonne !..

Quand oo n'en prend

Que son content...

Il faut voir comme

Ça change un homme

Le plus poltron

D'vient un juron

Un peu d' vin, loin d' faire tort,

Sait nous rendre aussi fort

Que le tarc Ruoco

Qui ne boit que de l'eau !

Ensemble et s'accompagnant avec leurs verres.

TOUTS.

Un p'tit coup, etcq etc.

MICHEL, *à Landry*. Bois moi ça... fie-toi z'en à moi !..

Not' femm' bongnone,

Au diabl' nous donne,

Lorsque trop ronds

Nous ehancelons !

Toujours l'épouse

Se montre jalouse,

Elle aime à voir

Qu'on fasse son devoir ;

Mais quand elle s'aperçoit

Que nous rentrons bien droit

Elle dit : « Nous sommes des bons !..

N'y a pas d'affronts ! »

vous, après avoir bu.

Un petit coup de vin, etc., etc.

RIBAUD, *qui, pendant le dernier refrain, a mis la moitié de son eau-de-vie dans le vin, à part*. Là, ça ira plus vite ! (*Haut.*) Ah ! ça, j'avais à vous dire, mes petits agneaux... que je vous quitte pas plus tard que demain...

LANDRY. Bah !.. où c' que tu vas donc ?

RIBAUD. A Botany-Bay...

MICHEL. Bétany-Bête... dans quel département.

RIBAUD. A deux mille lieues d'ici... il y a huit bons jours de marche sur mer.

MICHEL. Plus qu'ca d'ruban d'queue, merci ; Il boit. (*A Landry.*) et moi, qui t'oubliais..

Il lui donne un verre plein.

MICHEL, *continuant*. J'suis engagé par un paroissien pour couvrir toutes les habitations du pays... et avant qu'il soye deux ans, j'aurai à moi-même appartenant, des maisons à remuer à la pelle.

MICHEL. Au fait, t'as ni enfant, ni suivant, t'es garçon.

RIBAUD. Oui, on, j'ai pas d'femme qui soye là à me suivre jusqu'à dimanche !.. que ça doit être sciant d'être marié.

LANDRY. Est-ce c' que tu crois qu' nous nous laissons s'riner ?

RIBAUD. Il m'en est venu un léger murmure, il m'est même survenu que vos femmes, disaient pis que pendre de moi.

MICHEL, *qui commence à être gris*. Eh ! non, elles disent seulement que tu nous déranges, que t'es t'un paresseux, un irro-

gne l... un mauvais sujet.. le r'but du genre humain, et autres choses insignifiantes.

RIBAUD, *d'un air de pitié.* V'là tout l.. pauvres femmes!.. (*à part*) si j'pouvais entortiller leurs maris... (*Haut.*) A la santé de vos épouses.

MICHEL. Oui, à leur santé, mais il n'y a plus de vin.

RIBAUD. Garçon! du vin, (*on en apporte.*)

MICHEL, *à Landry.* A la santé de nos épouses... Landry ce n'est plus un plaisir... c'est un devoir... ah! j'oubliais... à ta santé, mon nez.. bois, ma bouche..

RIBAUD, *à part.* V'là qu'ils commencent à tourner de l'œil.. mon mélange a fait son effet.

Ea ee moment il passe une patrouille de trois hommes.

MICHEL, *à Ribaud en lui montrant Landry.* Oh! regardez donc... c'te tête qui fait, quelle grimace (*Il lui donne un coup sur son chapeau. Ils se bousculent. Apercevant la patrouille.*) Oh! la morale en pantalons rouges... nous jouons... v'là tout.
Il salue.

RIBAUD. Tules salues.

Les militaires sortent.

MICHEL. Faut toujours se mettre bien avec l'autorité.

RIBAUD. Dites donc! savez-vous bien qu'il n'y a pas beaucoup de couvreurs comme nous.

MICHEL, *montrant Landry.* Comme nous l.. j'crois bien, Landry est connu... et moi, j'oi fait mes preuves quand j'ai posé la flèche sur le clocher de l'église de Synphorien.

LANDRY, *qui est gris aussi.* Y avait du tirage, hein?...

MICHEL. Figurez-vous que d'on j'étais, les hommes me paraissaient comme des grenouilles.. et qu'en bas, enfin.

Air de Turenna.

Des trépassés, déjà la messe;

Se disait à mon intention,

Tant un erroyait que malgré mon adresse,

Je ferais la grande ascension!

J'avais dans l'fait, la rue un peu brouillée

Y avait à éraludre un fameux choc;

Car, pour planter si haut le coq,

Y n'y faut pas être un' poule mouillée.

Fameux celui-ci, à sa santé! (*À Ribaud.*) Quand t'en seras comme ceux-là, je boirai à la santé des tiens.

RIBAUD. Eh! ben l..vous êtes deux bêtas

d' travailler au rabais, et à votre place, je viendrais avec moi faire voir' fortune.

MICHEL, *et LANDRY.* Notr' fortune.

RIBAUD. C'est l.. ça qu'est flambant Bostany-Bay!.. huit jours de marche sur le grand Océan!.. (*À part.*) Ils y mordront... (*Haut.*) Ça vaut-y pas mieux que d'rêter à Paris... où l'on a ben de la peine à vivre.

MICHEL. C'est vrai!..

LANDRY. On vergette et voilà tout.

RIBAUD. Vous n'butez plus?

MICHEL. Toujours, toujours, au port d'arme... le verre à l'hauteur de l'œil, une deux, parais... (*Il avale.*) disparaît... (*À Landry.*) Jette donc ça dans la cruche.

RIBAUD. Vous voyez ben, vous enverriez à vos femmes des bottes d'argent, puisque vous gagneriez le triple et le r'double.

MICHEL, *et LANDRY.* Eh! ma foi!..

RIBAUD, *rievement.* J'ai là des engagements.

MICHEL. Oui, mais quoiqu'ça... quitter nos femmes, nos enfans...

RIBAUD, *à part.* Ils z' hésitent ..

MICHEL.

Air: On dit que je suis sans malice.

Non, non, on si bel avantage

Vainement à partir m'engage;

Faudrait que c' qui m'entoure ici,

Avec moi, puis' venir aussi!

Ma femm', mon enfant, tout c' que j'aime

Dans ce voyage avec moi-même,

J' voudrais emporter ma maison l..

RIBAUD.

T' aurais l'air d'un colimaçon! (*bis.*)

Puisque vous ne voulez pas venir (*Élevant son verre.*) à ma fortune, alors.

MICHEL, *à Landry.* Sa fortune?... ça se boit encore... ça se chante même:

La fortune importune...

SCÈNE IV.

Les Mêmes, DÉCOUSU revenant de l'école.

DÉCOUSU (*un papier à la main.*) J'ai un bon billet l.. j'ai un bon billet.

MICHEL. Ah!.. ah! te v'là Décousu?

DÉCOUSU, *criant plus fort.* J'ai un bon billet, moi!.. regarde! un content.

MICHEL. Un content! un bienfait mérite sa récompense! tiens, mon garçon, bois un verre de vin.

DÉCOUSU. J'ai pas soif, papa...

MICHEL. Veux-tu boire ou j'te calotte, (*Décousu boit d'un seul trait. Avec admira-*

tion.) Quel bon petit pomplier qu'ça fera! encore un coup.

DÉCOUSU, *tendant son verre*. Je veux bien? un, deux... tant qu'on voudra.

MICHEL. Embrasse ton père!

LANDRY. Dites donc, les autres, v'là monsieur Duperrier... v'là le Bourgeois.

MICHEL. Le bourgeois?...

Michel et Landry font un mouvement pour s'en aller.

RIBAUD, *se nuquant d'eux*. Eh! bien... est-c' qu'on l'eraint l'bourgeois.

MICHEL. Le craindre?... est-ce que nous avons peur des singes, nous... vous allez voir j'vas y parler, moi, au bourgeois.

SCENE X.

DUPERRIER, MICHEL, LANDRY, RIBAUD, DÉCOUSU, *à la table*.

MICHEL, *à Duperrier*. Bourgeois!

DUPERRIER. Comment, c'est vous?

MICHEL. En personne naturelle... et si vous voulez faire comme nous...

DUPERRIER. Vous feriez mieux d'aller travailler, mauvais sujets...

RIBAUD, *ricaneant*. Mauvais sujets...

DUPERRIER. Ah! votre conduite ne m'étonne pas; vous êtes avec Ribaud.

RIBAUD, *grinçant des dents*. Monsieur Duperrier... j'vous en avertis... j'suis un peu échauffé... je cherche une dispute.

DUPERRIER, *froidement*. Ribaud as-tu oublié l'homme que tu as estropié dernièrement? songe qu'on n'attend plus qu'un geste de toi pour le faire enfermer.

RIBAUD, *à part*. Je l'sais bien; sans ça. DÉCOUSU, *à table égoûtant les verres*, *il chante*. « A boire, à boire, à boire... »

DUPERRIER, *à Michel*. Ton fils! il ne te manquait plus que de lui donner cet exemple.

Air : ce titre de soldat m'honore.

L'enivrer!.. c'est abominable;

Mais, malheureux, tu le perds pour toujours...

De cette conduite coupable,

ah! tu seras puni sur tes vieux jours!

De ton fils même, oui, tu perdras l'estime;

Car ce défaut qu'un père doit punir!

C'est le premier degré d'un crime,

Et c'est toi qui le lui fait franchir.

MICHEL. Ah! dites donc, bourgeois; y a' faut pas faire sa tête ici... Est-ce que vous ne pincez pas quelque fois vot' jeune homme aussi...

DUPERRIER, *étonné*. Qu'est-ce que tu veux dire?

MICHEL. Oui, faites donc l'âne, pour avoir du son!

LANDRY et RIBAUD, *riant*. Ah, ah, ah! DUPERRIER. Tu ferais mieux de le taire, malheureux!

MICHEL. Malheureux!.. ah! c'te pomme de canne... malheureux, parce qu'on n'est pas myonnaire; mais on ne demande pas l'aumône! D'ailleurs vous avez été bien heureux que les ouvriers fassent vot' fortune. (*Àux autres*.) Mets ça dans ta poche.

DUPERRIER. C'est trop fort!.. par pitié pour vos femmes! vos enfants! j'ai patience, jusqu'à présent; mais je n'veux plus d'ivrognes comme vous et je vous chasse!..

RIBAUD, *à part*. Ça va bien.

MICHEL. Vous nous chassez...

LANDRY. C'est pendant, bourgeois...

MICHEL. Laisse donc, les maîtres, nous n'en voulons plus... enfoncez, les maîtres! j'les abdique, jo les couvre de mon indifférence... nous en aurons tant qu' nous voudrons de l'ouvrage.

LANDRY, *appuyant*. Plus qu' nous en voudrons.

RIBAUD. Vous savez bien qu' j'en ai des engagements... et des soignés encore...

MICHEL. Et oui, c'est vrai!.. donnez-nous-les donc...

RIBAUD, *lui donnant ce qu'il faut pour écrire*. C'est ça... signez-les! v'là tout ce qu'il faut. (*Les excitant*.) Ça l'fra bisquer.

DUPERRIER, *à part*. Que leur fait-il donc signer?

MICHEL et LANDRY, *signant*. Vois-tu, comme on a besoin de toi... comme on s'en moque.

RIBAUD, *à part*. Je les tiens!..

DUPERRIER. Oui, écoutez, Ribaud... il vous mènera loin.

RIBAUD, *à part*. Plus loin qu'ils n' pensent. Leurs femmes pleureront donc un peu. (*Riant d'un rire infernal*.) Ah! ah! ah! me v'là des bons...

MICHEL. Maintenant, bourgeois, vous n'êtes plus vis-à-vis de nous qu'un simple particulier, débarrassez-nous l' plancher.

DUPERRIER. Oui, vous osez!..

MICHEL, *soufflant sur Duperrier*. T'es mort!..

DUPERRIER. Mals...

MICHEL. T'es pas encore mort. (*À Landry*.) Attends, j'vas l'rachever. Il va pour s'élançer sur Duperrier, Landry le retient.

LANDRY. Renfoncez ta colère.

RIBAUD, l'excitant. Tapes dessus!

SCENE XI.

Les Mêmes, FRANÇOISE, THÉRÈSE,
MAD. GUICHARD*.

FRANÇOISE, entrant la première. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que je vois là ?.. (A Thérèse qui la suit.) Viens, viens voir nos monstres d'hommes.

LANDRY. Nos femmes.

MAD. GUICHARD. Là...

MICHEL, à Françoise. Là ! C'est un homme qui est ému, v'là tout !

Morceau nouveau (de M. Charles Tulléeque.)

ENSEMBLE.

RIBAUD, à part.

Qu'il m'est doux de voir leur colère ;
Qu'avec plaisir j'entends leurs cris !
Quell' drol' de figur's ell's vont faire,
Quand ell's s'rout quitt's d' leurs maris !

DUPERRIER.

Ah ! je partage leur colère !

Les voir ainsi tous les jours gris !..

En ménage peut-on se plaire,

Avec de semblables maris.

LANDRY, et MICHEL, à leurs femmes.

Je ne te conçois pas ma chère,

Pourquoi faire des pareils cris...

Ah ! j'vais c' qui les met en colère

C'est quell's croient que nous sommes gris.

FRANÇOISE, THÉRÈSE, MAD. GUICHARD.

Monstr's redoutez notre colère

Malgré ce que vous aviez promis,

Au lieu de chercher à nous plaire

Tous deux encor vous êtes gris !..

DÉCOUSU, à table, parlant. Aux armes, citoyens !..

THÉRÈSE.

Suite de l'air.

Que vois-je ?..

MICHEL.

Il n'a bu qu'un p'tit verre !..

MAD. GUICHARD.

V'nez vous coucher, p'tit garnement..

DÉCOUSU, se débattant.

Nan, je n' veux pas...

MAD. GUICHARD, l'entraînant.

Ah ! tu bats ta grand'mère !

MICHEL, le voyant sortir.

Je crains qu'il n'ait le vin méchant !

FRANÇOISE, à Landry.

Monstre !.. gnerdin !..

LANDRY.

Ma bonne amie !..

* Duperrier, Mad. Guichard, Thérèse, Michel, Landry, Ribaud, le petit à la table.

FRANÇOISE.

Ivrogne !.. tiens, bois donc, brigand !..

Elle prend un pot dans un baquet où l'on rince les verres, et jette l'eau sur son mari. Michel en reçoit et part.

MICHEL, se secouant.

J'aurais bien qu'un urage si grand...

Ne se terminerait pas sans pluie.

ENSEMBLE.

RIBAUD.

Qu'il m'est doux de voir leur colère, etc.

DUPERRIER.

Ah ! je partage leur colère, etc.

LANDRY et MICHEL.

Je ne te conçois pas ma chère, etc.

FRANÇOISE, THÉRÈSE, MAD. GUICHARD.

Monstr's redoutez notre colère, etc.

LANDRY, sortant. Je m'en vas travailler, moi, à présent.

MICHEL. Moi aussi... j'vas chercher ma corde, et sur le pied français, encore.... regardez comme j'esuis gris...

Il traverse le théâtre à cloche-pied, d'un grand sang-froid ; quand il est chez lui, la mère Guichard ferme la porte à clef.

THÉRÈSE, à sa mère. Maman... ne le laissez pas sortir.

RIBAUD, aux deux femmes. Demain, nous rirons encore plus que maintenant ; allons trouver le marié.... ah ! y ne m'a pas invité ! faut que je l'caresse d'un coup de pied, et que j'embrasse d'un calotte... (Haut) adieu, adieu, mes petites colombes...

Il rentre chez le marchand de vin à droite.

DUPERRIER, le regardant sortir. Le méchant homme !.. pauvres femmes (A Françoise.) Empêchons Landry de faire quelques nouvelles sottises !.. venez, venez... j'ai à vous parler à toutes les deux...

Ils sortent du même côté que Landry.

SCENE XII.

MAD. GUICHARD, seule.

MAD. GUICHARD. Dieu de Dieu !.. quel sort !... un' pauvre femme, est-elle assez malheureuse d'être tout sa vie attachée à un être aussi insociale ; aussi, je l'avoue.

Air : l'Andeville de l'Avare.

C'est bien la faute de Thérèse
Si Michel boit toujours ainsi ;
Ah ! je ne serai pas si bête
Avec un semblable mari,
Je suis sûr qu'à le rendre sage,
Avant peu, je réussirais ;

Car, soir et matin je le battrais
Pour avoir la paix dans le ménage.

On entend un grand bruit chez le marchand de vin.

Quel tintamarre!.. Eh! mais, c'est ce
gueux d'Ribaud!.. comment! il a été à la
noce... Ah! mon Dieu!.. il casse tout.

Ribaud sort en se battant avec sept ou huit hom-
mes; il en renverse plusieurs, on crie : *A la garde!*
les soldats arrivent et l'emmenent.

MAD. GUICHARD. Le v'là à l'ombre;
qu'il raverdisse!

SCÈNE XIII.

MICHEL, MAD. GUICHARD.

MICHEL, *à sa fenêtre.* Ah! ça, qu'est-ce
qui m'a enfermé?

MAD. GUICHARD. Moi, donc!

MICHEL. Voyez-vous, la mère tant
pire; eh! ben, mère Guichard, avec tout
votr' esprit, vous n'avez pas d'jugeotte;
enfermer un couvreur... boulette! quand
on leux y ferment la porte, aux couvreurs,
ils s'en vont par la fenêtre, et la preuve...

Il descend avec la corde à nœuds.

MAD. GUICHARD. Mais prenez donc
garde... il va se tuer.

MICHEL, *se laissant glisser.* Ça me con-
naît.

MAD. GUICHARD. On a bien raison d'
dire qu'il y a un Dieu pour les ivrognes..
Où allez-vous?

MICHEL. Travailler.

MAD. GUICHARD, *le retenant.* On n' passe
pas!

MICHEL. Ah! et où c'qu'est les municipa-
les, pour m'empêcher de passer.

MAD. GUICHARD. Les municipales, c'est
moi!

MICHEL. Vous! eh! ben, elle est belle
votr' uniforme!.. J' vas travailler.

MAD. GUICHARD. Vous n'irez pas!

MICHEL. J'irai!

MAD. GUICHARD. Tu n'iras pas, infâme
satrice!

MICHEL. De quoi! une émeute en jupon,
excusez que j'allume ma pipe.

Il la repousse doucement.

MAD. GUICHARD, *hors d'elle.* Si je ne me
retenais, je ne sais pas ce que je te ferais;
j' te mordrais, j' te jett'rais d' la cendre
dans les yeux.

MICHEL. Paisible.

MAD. GUICHARD. Bourreau de ma fille!

MICHEL, *frayant le sourcil.* Hein?

MAD. GUICHARD, *pleurant.* Assassin de
ma Thérèse!

MICHEL. Assez!

MAD. GUICHARD. Oh! ben! qu'est-ce
que tu feras... veux-tu m' battre... tiens,
v'là mon dos.

MICHEL. J'veux qu'on n'se mêle pas
d'mon ménage, où sans ça... j'mets à la
porte.

MAD. GUICHARD, *stupéfaite.* A la porte.
une femme de mon âge.

MICHEL. J'mets à la porte à toutes les
âges.

MAD. GUICHARD. A la porte.. moi qui
croyais vous être si chère.. Je o'me le fe-
rai pas dire deux fois. On n'est pas sur le
payé... on a des connaissances... Des pro-
tections.

MICHEL. Vous n'êtes qu'une vieille sy-
bille.

MAD. GUICHARD. Sybille!..

MICHEL. Oui! et filez plus vite que ça (*à
la menace*) ou je manque à la pudeur que
j'vous dois.

MAD. GUICHARD. *Air: l'Adventure est singulière.*

Oui, pour toujours je me retire.
Je ne vous verrai plus du tout.
Ah! l'on a bien raison de dire,
Que l' vin rend capable de tout.

ENSEMBLE.

Oui, pour toujours je me retire, etc.
MICHEL.

Quequ'ça fait que vous veniez m'dire
Que vous n'me verrez plus du tout..
J'en ai pas fait pour vous contredire
Chacun agit selon son goût.

SCÈNE XIV.

MICHEL, puis THÉRÈSE.

MICHEL. Maint'nant, allons finir ma co-
verture. (*il trébuche.*) Eh! ben... j' fais du
festoo, j' peux plus avancer... me voilà
comme la voiture à voiles; comment donc
que ça se joue.. il n'y a donc plus d'amour?
(*il essaie à faire quelques pas.*) J'ai des é-
tourdissements dans les jambes.

THÉRÈSE, *accourant.* Où vas-tu, Michel..
où vas-tu?

MICHEL. Retrouver Landry...

THÉRÈSE. Landry!.. il est trop tard..
reste!..

MICHEL, *s'emportant.* Ah! reste, veux-tu
me laisser tranquille, où je te confirme.

THÉRÈSE. Ta femme!

MICHEL. La femme, l'enfant, la grand'
mère, le bourgeois tout le bataillon, j'com-
nais rien j'vas t'rôuver Landry.

THÉRÈSE. Landry... n'est plus.

MICHEL, *d'un air hébété.* Hein?.. Qu'est-
ce que tu dis?.. il n'est plus e es lui?..

THÉRÈSE. En te quittant, il a voulu travailler... A peine était-il sur les toits qu'il est tombé d'un quatrième, et le malheureux s'est tué sur la place.

MICHEL, avec exclamation. Tué!.. Landry!.. lui!.. mon ami... qu'est-ce qui dit ça?.. qu'est-ce qui dit ça?.. c'est toi... Ah!.. (*Pleurant, riant et tremblant tout à la fois.*) ah!.. c'est des bêtises!.. c'est pas ça qu't'as dit, n'est-ce pas?..

THÉRÈSE. Ce n'est que trop vrai!..

MICHEL, se frottant le front. Landry!.. non... non... j' dors!.. je rêve... (*Secouant le bras de Thérèse.*) Mais réveille-moi donc!.. réveille-moi donc...

THÉRÈSE. Ah!.. si tu voyais le désespoir de sa femme... de ses enfants!..

MICHEL. Sa femme!.. ses enfants... et c'est moi qui lui versais... (*S'arrachant les cheveux.*) Ivrogne!.. tu ne mérites plus de vivre... la terre est indigne de te porter.

THÉRÈSE, le retenant. Michel!..

MICHEL. Laisse-moi! ses pauvres enfants!.. qu'est-ce qu'ils vont faire? qu'est-ce qu'ils vont devenir?

THÉRÈSE. On parlait de mettre ces petits innocents aux Enfants-Trouvés...

MICHEL, avec explosion. Aux Enfants-Trouvés!.. aux Enfants!.. ah!.. courons!.. (*Il trebuché.*) Tu veux courir et tu ne peux pas marcher... (*Se tapant sur les cuisses.*) Ivrogne!.. mais j' veux être leur père... je le veux... je l' dois... quand il faudrait m'y traîner... ils n'iront pas aux Enfants-Trouvés...

Il fait un nouvel effort, rencontre un tabouret et tombe agenouillé sur la table sans pouvoir se relever.

THÉRÈSE. Je vais les chercher, moi... Ah! mon Dieu! quel coup ça lui a donné... Il dort... Allons retrouver Françoise.

Elle sort d'un côté.

SCENE XV.

MICHEL, puis LANDRY.

MICHEL, qui s'est endormi et qui ronfle, chantant en rêvant.

Air du Tic-tac du moulin.

Un petit coup c' n'est rien...

Ça ne fait de mal à personne!

Et ça fait du bien,

Au plus honnête citoyen.

Landry!.. Landry!.. tiens, bois!.. (*Se réveillant.*) bois!.. qui?.. Landry!.. mais tout à l'heure j'ai cru entendre qu'il était! Oui... oui... Landry... les Enfants-Trouvés... et tu parles encore de le faire boire!..

gueuxard, c'est moi qui l'ai tué... (*A dater de ce moment, il se dégrise peu à peu.*) Landry!.. lui qui avait l' cœur sur la main... qui payait toujours sa moitié et qui n' consommait pas l' quart.

LANDRY, arrivant tout désespéré. Et dire j'ai eu l' infamie de le laisser boire le r' double de moi... je suis son assassin... Sois tranquille, mon p'tit Décousu, on te mettra pas au Mont-de-Piété.

MICHEL. J' erois l' voir encore avec son n'hareng saur. (*Entrevoiant Landry.*) Ah! la! la! qu'est-ce que je vois?

LANDRY, id. On dirait...

MICHEL. On jurerait...

LANDRY. C'est son ombre...

MICHEL. C'est son fantôme...

ENSEMBLE, tombant à genoux. Ah! pardon! pardon!

LANDRY. J' t'ai tué!

MICHEL. J' t'ai assassiné.

LANDRY. J' nourrai ta famille.

MICHEL. Tes enfans s'ront les miens.

ENSEMBLE. Pardon, Michel... pardon, Landry.

MICHEL, prenant la main de Landry. Mais c'est toi!..

LANDRY, de même. C'est lui!.. (*Appelant.*) Michel?..

MICHEL, de même. Landry!.. ah! oui!.. oui... c'est toi!.. c'est nous deux!.. mes yeux, ma raison!.. tout m'est revenu... (*S'assurant de nouveau.*) Ah! oui... c'est toi... c'était donc un mensonge!

SCENE XVI.

Les Mêmes, DUPERRIER, THÉRÈSE, FRANÇOISE, MAD. GUICHARD, qui écoutaient la fin de la scène.

DUPERRIER, s'avançant et le relevant. Et c'est moi, qui ai tout fait.

MICHEL, chancelant. Ah! ah! bourgeois!..

Il tombe sur une chaise

THÉRÈSE. Qu'est-ce que t'as?..

MICHEL. C'est rien!.. c'est rien... c'est la première fois que je me trouve mal!..

DUPERRIER, à Michel. Je te ramène ta mère que tu viens de chasser.

MICHEL, à lui-même. Sans cœur! (*S'excusant.*) C'est le vin!

THÉRÈSE. Ce n'est pas tout, tu as injurié, menacé ce bon M. Duperrier.

DUPERRIER. Tu as fait plus, tu as maltraité ta femme!

MICHEL. Ma femme! ah! si j'ai fait ça j' mérite plus de l'approcher, ivrogne...

tu coucheras quinze jours par terre... par terre comme un chien.

LANDRY. Moi aussi!.. sous le lit.

FRANÇOISE. Sous le lit! c'est ça ils font les sottises, et ils punissent ceux femmes.

DUPERRIER. Tenez, voilà maintenant les engagements que vous avez signés à Ribaud...

TOUS. Des engagements?..

DUPERRIER. Oui, ils abandonnaient leurs femmes et leurs enfans!

TOUS. Vos femmes, et vos enfans!.. ah!

MICHEL. Nos enfans!.. c'est le vin; mais ces papiers, comment avez-vous pu les reprendre?..

DUPERRIER. Tout à l'heure on est venu me dire qu'un de mes anciens ouvriers était au poste voisin... je vais le réclamer: c'était Ribaud! quel spectacle... devenu combustible par les liqueurs fortes dont il était plein... en allumant sa pipe, il a pris feu comme une barrique d'eau-de-vie...

TOUS. Ah! mon Dieu!.. c'est-il possible?

MICHEL, se levant. En allumant sa pipe! je n'fume plus... (Il brise sa pipe.) Et quant à la boisson... corrigé! corrigé pour la vie... Ah! à présent j'ai trop d'expérience pour un ivrogne... Je ne connais pas d'animal plus bête qu'un ivrogne.

LANDRY, à sa femme. Nous s'rions rangés comme des p'tits canards...

DÉCOUST, sortant de la maison. Me v'là! j'ai joliment dormi, moi...

TOUS. Ah! v'là toute la noce...

SCENE XVI.

Les Mêmes, Les Gens de la noce, sortant du marchand de vins à droite.

CHŒUR.

Air du Galop de la Tentation.

Quel bonheur de s'marier, en danse!

Près d'un objet qu'on se plaît;
Au cabaret, comme on fait bombance,
Ah! c'est un bonheur complet.

UN INVITÉ. Vous v'là, les autres!.. venez boire un coup...

MICHEL, s'emportant. Qu'est-ce qui parle de boire?

L'INVITÉ. Tiens!..

LANDRY. On a pas soif...

L'INVITÉ.

Air: L'andevilla de la famille de l'apothicaire.

A ta santé, Michel!

MICHEL.

Jamais...

DUPERRIER.

A leur union!

LANDRY.

Grand bien vous fasse.

MICHEL.

Le vin! maintenant, je le hais!..

Je n'peux le regarder en face...

FRANÇOISE et THÉRÈSE, leur présentant à chacun un verre.

Buvez ça, tous deux!..

MICHEL et LANDRY.

Quelle horreur!

FRANÇOISE et THÉRÈSE. Au succès de l'ouvrage.

MICHEL.

Au succès... tant pis! si ça m'blesse!

À la public.

Messieurs, comme j'ava! la douleur,

(Il boit.)

Puisse-rous avaler la pièce!

TOUS.

Reprise du Chœur.

Quel bonheur de s'marier, en danse!
etc, etc.

78282

FIN.